

au-dessous de la cour, et ses dépendances au-dessous du bâtiment des remises.

La cuisine est, comme au reste en général tout ce qui concerne les Anglais, remarquables par l'ordre, la propreté et l'arrangement qui y régne, et par le parti que l'on tire à la fois du local et du combustible; les fourneaux sont admirablement disposés, soit pour rôtir les viandes, ce à quoi le charbon de terre se prête merveilleusement par sa grande chaleur, soit pour faire cuire sur des plaques de fonte ou tenir chauds dans des espèces de fours les autres plats; en sortant du foyer, la fumée traverse un réservoir d'eau qu'elle entretient chaude pendant tout le long du jour, et l'on se sert ainsi, pour la commodité de la maison, d'une portion considérable de calorique qui est perdu dans les cheminées ordinaires de nos cuisines.

Il faut dire au surplus que cette disposition, bonne pour les Anglais, est en général peu applicable en France. Il faut d'abord comme pour tout ce qui se fait avec le charbon de terre, que le foyer soit constamment allumé; on ne peut pas, comme on le fait pour le bois, l'éteindre et le ranimer à volonté, et de là la nécessité que le charbon de terre soit, comme il l'est en Angleterre, à très bas prix. D'ailleurs, ce feu constant suppose une famille et un ménage plus nombreux qu'ils ne le sont d'ordinaire chez nous; et, en un mot, en France cette disposition ne peut convenir qu'exceptionnellement et pour de très grosses maisons.

Outre la superficie de la maison, l'étage souterrain s'étend jusque dans la rue et au dessous du trottoir; c'est là que se trouve le magasin à charbon, et on l'y jette de la rue même au moyen d'une trappe; on évite ainsi en partie les inconvénients de la poussière qu'il répandrait si on le transportait à bras dans la maison.

Dans le fossé est un petit escalier en pierre qui sert à faire communiquer avec la rue, pour le service extérieur, les cuisines et l'étage souterrain.

Au rez-de-chaussée, placé au dessus de cette portion enterrée de la maison, se trouve d'abord le vestibule, dans lequel on entre de la rue; en face de la porte d'entrée est l'escalier, dont la cage est prise dans le vestibule même et qui est construit en bois; il est ciré et garni d'un tapis.

A gauche du vestibule et donnant sur la rue sont la salle à manger et l'office; en double de la salle à manger et éclairée sur la cour est une chambre à coucher ou cabinet de travail.

La salle à manger est garnie avec beaucoup de soin de tous les meubles, buffets et étagères nécessaires pour le service de la table.

Le premier étage renferme les pièces de réception, qui se composent ordinairement d'un grand salon occupant toute la façade de la rue, et d'un petit salon donnant sur la cour; l'une et l'autre de ces deux pièces communiquent entre elles et ouvrent sur l'escalier.

L'ameublement de ces salons est naturellement proportionné à la fortune de celui qui les possède, mais cependant en général assez simples; les meubles, souvent de mauvais goût, sont toujours faits avec solidité, et bien appropriés à l'usage auquel on les destine. On voit rarement dans les habitations anglaises et en général dans les choses que les Anglais achètent, ce que nous appelons en France de la pacotille; ils savent qu'il n'y a souvent rien de si cher que le bon marché, et qu'indépendamment de l'impatience qui en résulte, les frais d'entretien et le peu de durée compensent et bien au delà l'économie qu'on a pu faire sur les frais de première acquisition.

Les Anglais ne font pas non plus en général, comme chez nous, de sacrifice de la commodité à la beauté, et les meubles sont faits, avant tout, pour servir. La première condition d'un fauteuil est qu'on y soit bien assis, et l'usage qui fait qu'à présent en France beaucoup de gens économisent sur le prix et par conséquent sur l'agrément de leur appartement, pour y dépenser une somme bien plus considérable en inutilités et en superfluités de tous genres, est directement contraire à l'esprit des Anglais.

Les tentures des salons dans les maisons anglaises sont, comme chez nous, en étoffes, ou le plus souvent en papier, et en général assez laides; les glaces y sont en très petit nombre; des droits énormes pèsent sur ces deux dernières branches de l'industrie anglaise; les glaces surtout sont assujetties à un droit de trois cents pour cent. On dit cependant que sir Robert Peel, qui tient à ce que les Anglais puissent se regarder à meilleur marché, veut proposer au parlement d'abaisser considérablement ce droit et même le supprimer (1). Les murs sont ordinairement garnis d'un assez grand nombre de gravures et de tableaux.

Les cheminées, dont le manteau est assez élevé, ne sont en saillie en avant du mur que de quelques centimètres; elles n'ont par conséquent point de tablettes, ni de ces garnitures que l'on voit chez nous, de vases, de flambeaux, de pendules, de candélabres; les Anglais trouvent même assez bizarre que mettant des glaces au dessus des cheminées, nous disposions tout pour empêcher qu'on puisse en faire usage; les cheminées anglaises ont d'ailleurs sur les nôtres cet avantage que le rayonnement sur les côtés n'étant intercepté par aucune avance, toutes les personnes qui se trouve à l'entour peuvent s'y chauffer commodément.

Les pendules sont placées sur un meuble ou accrochées contre le mur sur un support. Il y a en général peu d'autres bronzes.

Le charbon de terre du foyer est placé dans une grille de fonte hémisphérique, telle que l'on peut en voir en France; en avant est une galerie en fer poli admirablement brillante, aussi bien que la pelle, les pincettes et les autres instrumens qui servent à attiser le feu; cette galerie est un des principaux ornemens des salons anglais; pour l'avoir un peu belle, il ne faut pas y mettre moins de quinze ou dix-huit cents francs.

Le second et le troisième étage de la maison renferment les chambres à coucher soit des maîtres de la maison soit de leurs enfans, celles de leurs institutrices, bonnes ou gouvernantes, ainsi que les salles d'étude et de travail pour les enfans.

En France, les chambres à coucher, celles surtout de la maîtresse de la maison, sont meublées avec le même soin que le salon, et servent comme lui de pièces de réception; c'est là le plus souvent que les dames se tiennent le matin; en Angleterre il n'en est pas de même, les chambres à coucher sont littéralement des chambres pour coucher, ce sont de grands cabinets de toilette où il y a un lit; naturellement les dames anglaises ne peuvent y admettre personne; on en a conclu que c'était par prudence, mais je ne pense pas que les dames françaises voulussent recevoir dans des chambres ainsi disposées; les Anglais ont complètement séparé leur vie intérieure de leurs rapports avec les étrangers, ils n'ouvrent à ces derniers que leurs salons; qu'il y ait dans l'adoption de cette arrangement un sentiment de réserve, cela est possible; mais j'en crois que ce qui y domine c'est d'une part un désir de commodité, et de l'autre un motif d'économie pour n'avoir pas plusieurs pièces à meubler.

J'ai souvent entendu parler de la prudence des dames anglaises,

(1) Depuis le jour où l'auteur écrivait ces lettres, cette mesure a en effet été réalisée.